

développaient et fortifiaient toutes les parties du corps et toutes les facultés de l'âme, leur procuraient toute la force, l'activité et l'énergie dont elles sont susceptibles; et les vertus enseignées, non par ses préceptes, ses preuves ou ses exhortations, mais par l'exemple et l'habitude, s'inculquaient dans les cœurs de la manière la plus forte. Le code de Pythagore, a dit un de ses plus savants admirateurs, était si complet, que par lui tous les moments de la vie que l'on passe hors du sommeil étaient remplis, toutes les actions réglées, tous les devoirs fixés, tous les biens et tous les plaisirs appréciés. Les préceptes de Pythagore relatifs aux plaisirs, aux récréations, aux affaires et aux travaux de ses disciples pendant toute la journée, indiquent une connaissance de l'homme non moins profonde, que ceux qu'il avait établis pour la propreté du corps et pour les vêtements. Ils tendaient à développer, en même temps et dans les proportions convenables, le corps, l'esprit et le cœur; et les plaisirs et les travaux se succédaient avec tant d'art et de variété, que jamais les uns ne pouvaient produire le dégoût ou l'ennui, jamais les autres la fatigue ou l'épuisement (1).

L'expérience des hommes avait appris au philosophe de Samos, que ceux-ci étaient naturellement portés à abuser des jouissances procurées par les sens, sans profit pour leur moral. Pythagore vit que la partie sensuelle de l'être humain ne devait point être opprimée par un rigorisme outré, mais dirigée dans le sens de la vie absolue, des pures et intègres manifestations morales, *mens sana in corpore sano*. Il voulait, comme Platon l'a dit depuis,

(1) *Histoire de l'origine, des progrès et de la décadence des sciences dans la Grèce*, par Chr. Meiners, trad. de Laveaux, an VII, t. II p. 131.